

Bibliothèque numérique

medic@

Helvetius, Jean-Adrien. Methode du sieur Helvetius...pour l'usage de ses remedes dans les dysenteries et differentes especes de cours de ventre

S.l., s.n., 1688.

Cote : 90957 vol. 140 n° 27

METHODE DU SIEUR HELVETIUS.

Medecin de S. A. R. M. LE DUC D'ORLEANS, & Inspecteur
General des Hôpitaux de Flandres, pour l'usage de ses Remedes dans
les Dysenteries, & differentes especes de Cours de ventre. n° 25

27
25

LE COURS de Ventre en general, est une dejection frequente de matieres devenus plus fluides qu'à l'ordinaire. Cette maladie est assez commune parmi le Peuple & dans les Provinces ; mais elle l'est infiniment d'avantage parmi les soldats, & dans les Armées, où elle devient souvent épidemique, & où elle fait plus de ravage que toutes les autres ensemble. Elle y a pour cause les mauvais aliments, & le dérèglement de vie, que le soldat ne sauroit éviter la plupart du temps.

On distingue differentes especes de Cours de Ventre, selon la diversité des matieres : Savoir, la Dysenterie, le Tenesme, la Diarrhée, le Cours de Ventre lienterique, le Cours de Ventre Chyleux, que l'on appelle ordinairement Affection Cœliaque, & le Flux Hepatique.

*Disting-
tion des
differentes
especes de
Cours de
Ventre.*

LA DYSENTERIE est un Flux de Ventre, où le Malade n'évacue presque que des glaires de diverses couleurs, teintes & traversées de filets de sang, & où les dejections sont frequentes, purulentes, accompagnées de douleurs, & de tranchées fort vives, avec excoriation, & ulcere aux intestins.

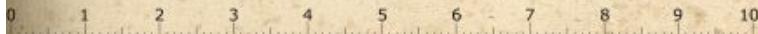
Cette maladie est causée par un épaississement considerable des liqueurs, qui ne peuvent se philtre que très-lentement à travers les glandes des intestins, & qui les gonflent nécessairement en s'y arrestant. Gonflement qui produit une compression dans les vaisseaux sanguins, dont les mêmes glandes sont entourées. En cet état, le sang n'y peut plus circuler que difficilement; d'où naissent l'inflammation & la vive douleur dans ces parties. Si le cours du sang continué d'être interrompu, ce désordre, en s'augmentant, force les vaisseaux de s'ouvrir, & fait couler le sang avec les matieres glaireuses; Alors il se forme un Ulcere, qui fournit la matiere purulente, qu'on remarque dans les déjections, & qu'on doit regarder comme un des fâcheux accidents de la Dysenterie; sur tout lors que le pus est abondant.

Quoique la Fièvre, qui accompagne assez souvent la Dysenterie, dût rendre le poux frequent & dur, & beaucoup plus fort & plus grand que dans l'état naturel; cependant il est ordinairement petit & embarrassé, à cause de l'épaississement du sang. D'ailleurs les urines, qui sont presque toujours enflammées dans les Fièvres, deviennent souvent cruës dans la Dysenterie, par la même raison.

LE TENESME est une envie frequente, & souvent inutile d'aller à la Selle. *Tenesme.*

Il est causé par des matieres fort acres, qui irrirent sans cesse le Sphincter de l'Anus, & il est entretenu, soit par l'inflammation de cette partie, soit par l'obstruction des glandes, qui sont dans le voisinage. Par leur gonflement, elles causent une vive tension dans le tissu du Rectum; Elles le rendent d'un sentiment trop vif, & en pressant les veines qui rampent à l'entour, elles donnent lieu à l'effusion d'une serosité acre, par laquelle la Membrane interne du gros Boyau, est continuellement agacée & piquottée.

A



Le poulx est encore petit dans cette maladie, & les urines sont brûlantes & chargées par l'abondance des sels acres qu'elles contiennent. Souvent même elles sont interrompues dans leur cours, & sont accompagnées d'ardeur, parce que le Tenesme de la vessie se joint assez fréquemment au Tenesme du fondement.

Diarrhée. LA DIARRHÉE comprend toutes les déjections extraordinairement fluides & bilieuses, atrabilaires ou sereuses, pituiteuses, graisseuses, argilleuses, porcées & gluantes, sans mélange d'aliments indigestes, de chyle, de pus, ni de sang : à moins qu'il n'y ait des hemoroïdes. Elle n'est jamais accompagnée d'inflammation, d'ulcère, ni même de grandes douleurs ; mais de dégoûts & de maux de cœur, de quelques coliques & de vents.

Toutes ces différentes espèces de déjections reconnaissent pour cause un dérangement dans le levain de l'estomach : mais avec quelques différences. Il serait inutile de les détailler ici, d'autant plus que les vues que je me propose dans ce Mémoire, ne doivent rouler que sur des observations, sur des faits de pratique, & sur l'usage de l'Hypocacuana préparé.

Le poulx varie dans cette maladie, suivant le caractère du sang ; mais les urines n'y sortent qu'en petite quantité, & ont la plupart du temps un sediment blanchâtre & fort épais.

Lienterie. LA LIENTERIE se reconnaît lorsque les aliments n'étant point digérés, sont rendus trop promptement, & presque dans le même état, où ils étoient quand on les a pris.

Elle est causée par une dépravation du ferment de l'estomach, devenu incapable de digérer les aliments ; & par le relâchement considérable de l'orifice inférieur de l'estomach, qui laisse sortir les mêmes aliments, avant qu'ils aient reçus les changements nécessaires.

Le Poulx est foible dans cette maladie : attendu que la fermentation du sang dont il tire toute sa force dans l'état naturel, est extrêmement languissante. Et cela parce que les principes fermentatifs, qui se dissipent sans cesse, ne sont point repêchés dans le sang, qui ne reçoit presque plus de Chyle.

Les Urines sont pour l'ordinaire troubles & épaisses, & d'une chaleur sensible en les rendant.

Cours de Ventre chyleux ou affection coeliaque. LE COURS DE VENTRE CHYLEUX, OU AFFECTION COELIAQUE, est caractérisé par les parties chyleuses, répandues & mêlées abondamment, parmi les matières que l'on évacue.

Cette maladie est quelquefois accompagnée de rapports aigres, de tranchées douloureuses, de quelque froid vers les Lombes, & quelquefois même de la Fièvre, d'une soif, & d'une toux fâcheuse & d'une maigreur qui tend souvent, à l'Atrophie. Elle a pour cause soit la grossiereté du chyle, qui ne peut passer par les veines lactées, soit la précipitation avec laquelle il parcourt le canal intestinal, qui se trouve irrité par les liqueurs devenues trop salées.

Le poulx est encore languissant dans cette maladie, par l'épuisement des principes fermentatifs. Car ceux-ci cessant d'être remplacés continuellement, à cause de la soustraction du suc nourricier, ne sont plus en état d'entretenir la fermentation du sang aussi vivement que dans l'état naturel ; & par conséquent affaiblissent le poulx, aussi-bien que le Malade.

Les urines sont opaques & troubles, parce qu'elles sont dépouillées d'une grande partie de la ferofité qui s'y joint ordinairement, & qui coule pour lors par les intestins.

3

LE FLUX HEPATIQUE , ainsi nommé , quoique improprement , se reconnoît lorsque les évacuations se trouvent d'une couleur rougeâtre , semblables à *Flux Hep* lie de vin , ou à la-laveure de chair & d'une odeur puante , & sentant le *patique*.
cadavre.

Il a pour principe , ou le gonflement variqueux des veines des intestins , qui laissent couler une serosité sanguinolente ; ou l'erosion des extrémités des vaisseaux capillaires qui laissent échaper le sang. Enfin il peut être causé par la gangrene , qui se forme souvent dans les intestins.

Les urines coulent en petite quantité , & sont graisseuses & briquetées : parce que le sang est si dissout , & ses fibres si divisées , que toutes les humeurs peuvent aisément se confondre & se mêler avec les urines. Et comme le sang fait tous les jours une perte considérable , la fermentation ne scauroit être vive , ce qui rend le poux petit & intermittent.

EN GENERAL , on doit distinguer trois espèces de déjections sanguinantes. La *Trois especes de* première est dysenterique ; Et dans celle-cy , ainsi que nous l'avons observé plus haut , le sang que l'on rend , sort marbré & mêlé parmi les matières fécales. C'est la seule espèce que nous nous proposons ici pour objet. *de dejections sanguinantes.*

La seconde , est hemoroïdale , & se connoît par des signes très-différents de ceux qui accompagnent le Flux dysenterique. Pour lors le sang que l'on jette est , tantôt caillé & noir , tantôt fluide & rouge. Il s'évacue sans douleur , & loin d'être mêlé avec les matières fécales , il se dégorge d'abord par grumeaux , immédiatement avant qu'elles soient rendues , & distille goutte à goutte incontinent après les avoir rendues.

Enfin la troisième espèce de déjection sanguinante vient du haut des intestins , & est différente des deux autres , en ce que le Sang , ne précède jamais l'évacuation des matières. Il ne coule seulement qu'après qu'elles ont été rendues , & arrose alors les excréments. Ces deux dernières espèces se traitent d'une autre manière que la Dysenterie , & demandent une autre curation , que j'ai donné dans mon Traité des Hemorragies.

AVANT que d'aller plus loin , je ne puis me dispenser d'observer , qu'après l'heureuse découverte que j'avois fait de l'usage de l'Hypocacuana , je crus devoir m'appliquer sans relâche à connoître s'il n'y avoit pas moyen d'empêcher qu'on ne vomît si frequemment & promptement ce Remède , ainsi qu'il arrivoit presque toujours , & de le faire passer plus aisément par en bas ; ce qui en rend l'effet beaucoup plus aisë , plus prompt & plus certain. C'est ainsi qu'à force de reflexions , je parvins à trouver une préparation de l'Hypocacuana telle que je la cherchois ; je la communiquai au Roy , & Sa Majesté après en avoir fait faire les expériences dans l'Hôtel-Dieu & dans les Hôpitaux , daigna m'honorer d'une gratification considérable. C'est cette préparation qui sera nommée Poudre Spécifique dans la suite de ce discours.

RESTE à distinguer les Cours de Ventre en trois classes différentes , par rapport à la curation. La première , dans laquelle l'Hypocacuana ou Poudre Spécifique convient absolument. Elle renferme la Dysenterie , le Tenesme & la Diarrhée. La seconde , où il ne convient que pris avec moderation , & nous y comprendrons , la Liencerie & le Cours de Ventre chyleux , ou affection cœliaque. *Distribution des Cours de Ventre , par rapport à la curation.*

La troisième , enfin dans laquelle il n'est nullement propre , & c'est dans la Diarrhée sereuse & pituiteuse & dans le flux hépatique.

ATTACHONS NOUS à la première classe de ces maladies : Scavoir , la Dysenterie le Tenesme & la Diarrhée , qui doivent toutes être traitées avec la pou- *Curation de la Dy-*
A ij

Dysenterie du Tenesme & de la Diarrhée. une Spécifique , à l'exception néanmoins d'une seule espèce de Diarthée , où les déjections sont sereuses , pituiteuses , poracées blanchâtres & mousseuses , dont la curation trouvera sa place plus bas , avec celle du Flux Hépatique.

Lorsqu'un Malade se trouvera attaqué de Dysenterie , ou de Tenesme , ou de Diarrhée ; il faudra d'abord observer , si l'une ou l'autre de ces maladies est accompagnée de fièvre & de gonflement douloureux au bas Ventre , & si l'évacuation de sang est considérable. Pour lors on commencera par lui donner quelques lavements anodins & vulneraires , faits avec les fleurs de Melilot & de Camomille , les feuilles de Pervanche , de Roses rouges , & de Trenasse , auxquelles on ajoutera une grosse tete de Pavot & une once de Cerat de Galien. Ces lavements se pourront réitérer deux ou trois fois par jour selon la nécessité.

En même tems , on fera tirer au Malade trois palettes de sang d'un des bras ; & on réiterera même la saignée , si la fièvre ne cesse point. Les saignées diminueront la trop grande plénitude des vaisseaux ; Elles tempéreront l'ardeur de la fièvre , empêcheront que le sang ne se porte trop abondamment vers les intestins , & préviendront l'inflammation , les dépôts & la gangrene.

Le lendemain de la saignée , on donnera la Poudre Spécifique. Mais à l'égard des malades qui auront été saignés depuis peu de jours , & qui auront pris des lavements , on ne s'arrestera point à leur faire recommencer ces Remedes préparatifs ; & on les mettra d'abord à l'usage de la Poudre Spécifique , quand même il y auroit de la fièvre.

La maniere de s'en servir est d'en donner , le matin à jeun , une prise délayée dans un petit bouillon , ou dans un demi-verre de vin rosé. On peut en faire une Opiate avec un peu de Sirop de Capillaire , & le donner dans du pain à chanter : faisant boire un demi-verre de vin & d'eau , immédiatement par dessus.

Il faut d'abord que le malade n'épargne rien , pour s'empêcher de vomir le Remede ; sur-quoi il est bon de remarquer , que le vomissement ne peut que retarder la guérison , & n'est nullement capable de l'empêcher.

On aura soin dans les intervalles , que laisse le vomissement , de faire boire au malade quelques verres d'eau tiede , pour éviter les efforts & le faire vomir plus facilement.

L'effet du Spécifique est de dégager l'estomach , & de purger les humeurs bilieuses , crues & visqueuses : de rétablir la circulation du sang : d'enlever les obstructions des glandes des intestins : & de redonner en même - temps du ressort aux fibres de ces mêmes parties.

Trois heures aprés avoir pris le Remede , le Malade avallera un bouillon ; & vivra sobrement le reste de la journée : observant de ne manger qu'un potage à dîner , une rotie au vin & au sucre , ou un biscuit dans l'après-dînée , & qu'un potage ou une panade , & un œuf frais à souper ; Mais on ne nourira les malades que légerement , & avec des bouillons seuls , tandis qu'ils auront de la fièvre.

La Dose de la Poudre Spécifique , est d'un demi gros. On en donne aux Enfants depuis deux ans jusqu'à quatre , le quart de la prise ; depuis quatre jusqu'à huit , le tiers ; & la moitié , depuis huit jusqu'à douze : ainsi qu'aux Personnes fort délicates , & aux Femmes grosses. Quant aux autres malades , ils prendront depuis douze ans jusqu'à dix-huit , les deux tiers , & depuis dix-huit ans jusqu'à soixante , la prise entière.

Pendant tout le cours de la maladie , on donnera au malade sur les neuf heures du soir ; ou deux heures aprés son souper , quinze grains de la Poudre de Corail Anodine , mêlez dans trois ou quatre cuillerées de vin pur ; On commencera du jour même qu'il aura pris la Poudre Spécifique , & on continuera tous les soirs ,

à parfaite guerison , quoi qu'il n'ait pas pris la Poudre Specifique .
Remede calmera la trop grande fermentation du sang , le bouillonnera des humeurs , & conciliera le sommeil , qui reparant les forces de la nature , donnera lieu au Specific d'agir plus efficacement . On donnera un grain de la Poudre de Corail Anodine aux Enfants d'un an , deux grains à ceux de deux ans ; & on augmentera ainsi la dose à proportion de l'âge , jusqu'à quinze grains , qui est la dose ordinaire . Si ces doses ne suspendoient pas les évacuations , & n'apaisoient pas les douleurs pendant la nuit , on pourra les augmenter de jour à autre d'un tiers , & même jusqu'à la moitié .

Le jour suivant , on réiterera la Poudre Specifique de la même maniere : en cas que la fièvre subsiste , & que le malade soit encore agité par des douleurs aiguës , & par des évacuations sanguinolentes & fréquentes ; Mais s'il se trouve mieux , on laissera passer un ou deux jours d'intervalle entre chaque prise . S'il n'est point guéri par la seconde prise de la Poudre Specifique , il en prendra une troisième , une quatrième , & même quelques autres en cas de besoin . C'est-à-dire , lorsque ces maladies seront fort violentes ou inveterées , ou lorsque les intestins seront demeurez ulcerez . Si les tranchées ou douleurs dans les intestins continuent vivement , après la première prise du Specific ; on pourra faire prendre des lavements suivant la maniere d'écrive ci-dessus , avec cette difference , néanmoins , qu'on en retranchera le Cerat de Galien , & qu'on y délayera à la place un demi gros de la Poudre Specifique , avec quinze grains de la Poudre de Corail Anodine ; ce qui hastera beaucoup le soulagement & la guérison .

Supposé que le Malade ait peine à garder les lavements , on aura soin si-tôt qu'il les aura reçus de lui tenir le fondement avec une serviette pendant un quart d'heure ou une demie heure .

Il faut éviter de confondre les douleurs des intestins , dont se plaint le Malade , avec celles qui pourroient être causées par des hemoroïdes ; Car les lavements conviennent aux douleurs d'intestins , au lieu que dans celles qui proviennent d'hemoroïdes , il suffira d'appliquer un cataplasme fait avec les feuilles de Sureau ou de Jombarde pilées dans un mortier de marbre . On le renouvelera de quatre heures en quatre heures .

EN CES MALADIES les bouillons doivent être faits avec le trumeau , ou la tran- de bœuf , le bout saigneux de mouton & la volaille , & sans herbes . On les fera plus ou moins forts , selon la fièvre & la foiblesse . Mais si le malade étoit fort affoibli & extenué , on lui donnera des Restaurants faits avec la Perdrix , le Vieux Cocq , le cœur de Mouton , & le jus d'Eclanche , & par intervalle de la gelée de corne de Cerf . Regime dans la Dysenterie , le Te- nesme & la Diar- rhée .

Pendant la nuit , s'il avoit besoin de nourritures , on lui donnera un bouillon du un consommé fait avec le ris , ou une panade faite avec la mie de pain , & les jaunes d'œufs .

La boisson doit être une Tisanne , faite avec la racine de Chicorée sauvage , le Chiendent , la raclure de corne de Cerf & la Reglisse . Au defaut de cette Tisanne , on se servira seulement d'eau panée ou d'eau ferrée , dans laquelle on fera bouillir du Chiendent & un peu de Canelle . Quand on est à portée d'avoir des eaux de Forges transportées , on en peut faire sa boisson ordinaire , pourvû qu'il n'y ait point de fièvre . On peut aussi entrelasser ces boissons de quelque verres de lait d'amandes , fait avec de l'eau de Plantain distillée ; en y ajoutant un peu de Syrop de Capillaire ou de Coquelicot .

Lors qu'après avoir pratiqué ces différents Remedes , le malade se trouvera A iij

gueri, il se menagera avec soin & gardera pendant un mois un régime de vif fort exact. Il mangera peu, évitant tout ce qui fait de la peine à digérer, ce qui se distribue mal, & ce qui se corrompt facilement, machant bien les aliments avant que de les avaler, & n'usant point de viande le soir.

Usage de l'Absinthe, dans la Dysenterie, le Ténèfme & la Dyarrhée. SI APRÈS l'usage de la Poudre Spécifique, il n'avoit pas entièrement recouvré son appetit, il prendra soir & matin la quintessence d'Absinthe. La Dose ordinaire est de quinze gouttes, que l'on diminuera à proportion de l'âge. On la lui donnera mêlée dans trois cueillerées de vin & autant d'eau.

Pour bien compter les gouttes, on les laisse tomber par inclination l'une après l'autre, ou bien après avoir trempé un chalumeau de paille dans la Phiole, on le retire promptement pour en laisser tomber la goutte. Quand on en a le nombre dont on a besoin, on verse pardessus la liqueur dans laquelle on les veut mêler pour les boire.

L'effet de la quintessence d'Absinthe, est de corriger, & de retrablier le levain de l'estomach, & de dissiper les vents & les gonflements, qui sont les suites ordinaires de ces maladies.

Faute de quintessence d'Absinthe, on peut se servir d'un verre de vin d'Absinthe, dans lequel on mêlera une pincée de Cannelle ou de Muscade rapée, ou une pincée de racine de Calamus Aromaticus en poudre subtile, & un peu de sucre ; ce que l'on réiterera selon le besoin.

On continuera la Quintessence ou le vin d'Absinthe, jusqu'à ce que le malade se trouve mieux, & jusqu'à ce qu'il sente les fonctions de son estomach entièrement retrabliées ; ce qui arrive pour l'ordinaire au bout de dix ou douze jours. En cas que dans la suite le malade ait besoin d'être purgé, on aura recours aux pilules purgatives.

Observations sur la Dysenterie, le Ténèfme & la Diarrhée. UNZ observation essentielle, est qu'on ne doit donner d'abord, (c'est-à-dire, pour la première fois) que la moitié des Doses de tous ces Remedes, telles qu'elles sont marquées pour tous les âges. On les continuera en même quantité pendant la maladie, s'ils produisent un prompt soulagement ; sinon on les augmentera jusqu'aux prises entières ; mais les demi doses suffiront la plupart du temps.

Si le malade est tourmenté de douleurs si vives, qu'elles le fassent sentir jusques dans les Tegumens, & la superficie du bas ventre, pour peu qu'on vienne à y toucher : on pourra dès le commencement de la Dysenterie lui donner immédiatement après la saignée, une double Dose de la Poudre Spécifique, ou bien une Prise de Poudre Vomitif, suivant le mémoire imprimé de son usage ; Mais on n'en usera ainsi, que quand la vie du malade sera menacée, & quand on aura à traiter des personnes extrêmement robustes & pleines d'humeurs. Occasions dans lesquelles on ne doit point oublier les lavemens, faits avec la Poudre Spécifique, & la Poudre de Corail Anodine.

Quelquefois la Dysenterie est accompagnée d'une vive douleur à la région de la Vesse, & d'un Ténèfme de la même partie ; ce qui fait que le malade à des envies fréquentes, & souvent inutiles d'uriner. L'urine qui sort pour lors en très petite quantité, est fort acre, fort rouge, quelquefois briquetée, & propre à irriter & agacer les fibres de la Vesse, dont elle produit le resserrement. Cet accident ne doit point empêcher qu'on ne se serve de la Poudre Spécifique, & des mêmes lavements Spécifiques faits avec la Poudre Spécifique & la Poudre de Corail Anodine.

On doit encore remarquer, que quand les intestins sont considérablement ul-

(ce qui se connoît par la quantité de pus que rend le malade) on doit en faire la guérison avec toute l'activité possible , en joignant aux autres remèdes deux lavemens Specifiques par jour. Car lors qu'elle ne se fait qu'avec l'heureur , le Rectum se retrécit pour l'ordinaire en guérissant. En cet état la cavité du boyau devenuë trop petite , n'est plus qu'une espece de filiere qui ne laisse échapper que très-peu de matière à la fois ; d'autant que ces matières déjà moulées dans le boyau , ne peuvent plus passer par la cavité retrécie qu'en s'affinant , ou se brisant ; difficulté qui oblige le malade de se tenir des heures entières sur le siège. Au reste la cause du retrécissement qui se fait dans le Rectum , vient de ce que les ulcères en se desséchant , forment une cicatrice , qui diminue le volume des parties , & qui par consequent supprime une partie des ressorts , dont elles empruntoient leur extension. Cette maladie est d'autant plus à craindre qu'elle ne peut être guérie.

Au reste il arrive que souvent , même quand les déjections fréquentes sont calmées , & quand les matières sont bien moulées , qu'on ne laisse pas de rendre encore long-temps beaucoup de pus ; ce qui prouve que l'ulcère de l'intestin n'est point encore détergé. Alors on doit avoir recours à l'usage de l'infusion des herbes vulneraires , ou aux eaux de Forges. Que si le ventre vient à se relâcher , on prend dès le lendemain une prise de la Poudre Specifique : Remede qu'il faut réitérer & continuer jusqu'à ce qu'on n'aperçoive plus de pus. Ces guérisons s'achèvent ordinairement en quinze jours ou trois semaines , & ne passent guères six semaines ou deux mois.

Une autre Observation qu'on est obligé de faire ici , & qui doit avoir son application dans les différentes especes de Cours de Ventre , c'est que le retour des urines , dans les Malades qui en sont attaqués , est toujours un signe de guérison prochaine.

Quoi que la Poudre Specifique , ainsi que nous l'avons remarqué , soit efficacement employée dans la Dysenterie , le Ténesme & la Diarrhée ; cependant on doit s'abstenir de la donner dans les mêmes maladies , lorsqu'elles surviennent à ceux qui sont Poumoniques , Atrophiques , ou qui ont des Schyrres considérables dans le bas ventre. L'Usage leur en seroit inutile , aussi-bien qu'à ceux à qui le Flux Hepatique survient à la fin d'une longue maladie , qui les auroit entièrement amaigris & affoiblis ; ce qui est une marque d'extinction de la chaleur naturelle & d'une mort prochaine.

PASSONS maintenant à la Curation de la Liénterie , & à celle du Cours de Ventre chyleux ou Affection Cœliaque. Espèces dans lesquelles l'Hypocacuana convient à la vérité , mais pris plus modérément & plus long-temps , & accompagnée d'autres Remedes & d'un régime différent.

Voici la Méthode dont je me suis toujours servi avec succès , quand ces deux espèces de Cours de Ventre sont devenues opiniâtres.

Le Malade attaqué du Cours de ventre Liéntérique , ou du Cours de ventre chyleux , prendra le matin sur les sept à huit heures un petit potage à la viande. Une heure après il avallera le poids de cinq grains de la Poudre Specifique , enveloppée dans du pain à chanter , buvant un peu de vin immédiatement pardessus , & s'abstenant de vomir le plus qu'il pourra , en cas qu'il en ait envie. Ce qui n'arrive néanmoins que rarement ; car peur lors l'action de ce Remede , qui est déjà émoussée par sa préparation , est encore arrêtée en partie par les aliments qui se trouvent dans l'estomach. Il dînera à midi , avec un potage & un peu de viande rotie ; il goutera à quatre , heures avec un biscuit trempé dans de l'eau

Curation
de la Li-
terie & du
Cours de
de Ventre
chyleux.

& du vin, ou avec une rotie au vin & au sucre, ou avec quelque compote de coins. Il soupera à huit heures, avec un potage & deux œufs frais.

Deux heures après avoir soupé, il avalera une demi prise de la Poudre de Corail. Il observera ce régime, en prenant la même Dose de la Poudre Spécifique pendant quatre jours consécutifs; & le cinquième, il prendra, le matin à jeun, dix grains de la Poudre Spécifique, de la manière marquée ci dessus.

Le soir du même jour, il prendra encore la Poudre de Corail, & continuera ce Remède tous les soirs.

Le lendemain du jour que le malade aura pris dix grains de la Poudre Spécifique, il demeurera en repos, & le jour d'ensuite il recommencera à prendre encore quatre prises de la Poudre Spécifique, du poids de dix grains chacune: en laissant un jour d'intervalle entre chaque prise. La cinquième Prise sera pour lors de quinze grains.

Dans ces jours d'intervalle, le malade prendra le matin à jeun, & trois heures après avoir diné, le poids d'un gros de l'Opiate suivante.

OPIATE.

Prenez Ecorce de Grenade demie once, Bol d'Armenie, Terre sigillée, Corail rouge, de chacun deux gros, le tout en poudre impalpable. Syrop de Kermés, ou de Coins, ou d'Absinthe, une suffisante quantité, pour former du tout selon l'art, une Opiate de consistance requise.

Le Malade boira immédiatement après chaque prise, environ un demi-septier d'infusion, faite avec les herbes vulneraires de Suisses assorties, ou à leur défaut, avec les feuilles d'Absinthe, ou de Petite Sauge de Provence, ou bien avec les Fleurs d'Hypericon seules. L'une & l'autre se fait à la manière du Thé, en y ajoutant un peu de Sucre, ou même une cueillerée d'eau de Fleurs d'Orange, si on le désire. On peut aussi y mesler un quart de lait, en cas qu'il ne soit pas contraire au tempérament du malade, & qu'il n'y ait pas de fièvre, ou de rapports aigres. Dans les maladies, où il y aura des obstructions; au lieu de vulneraires, on aura recours à la Teinture de Mars ou autres Compositions semblables, qu'on prendra dans des bouillons convenables.

Les Herbes vulneraires les plus excellentes, sont la Sanicule, la Veronique, la Bugle, le Scordion, la Pirole, l'Angelique, le Pied de Lion, la Verge d'Or, l'Aigremoine, la Pervanche, l'Hypericon & le Camedris. On prend de toutes ces Herbes parties égales coupées menu, & meslées ensemble exactement; & on les garde dans une boîte bien fermée, la dose est du poids de dix-huit grains sur un demi-septier d'eau. L'infusion de ces Herbes fortifie l'estomach, facilite la digestion, & fait cesser les dégouts.

Après la prise de quinze grains de Poudre Spécifique, le Malade demeurera deux jours sans rien faire. Ensuite il prendra encore quatre prises de la même Poudre & du même poids de quinze grains, en laissant deux ou trois jours d'intervalle entre chaque Prise; la cinquième prise sera de vingt grains. Quand après cela, le malade se trouveroit beaucoup mieux, s'il n'est pas absolument guéri, il faudra, pour achever sa guérison, qu'il prenne encore quatre Prises de Poudre Spécifique, de vingt-cinq grains chacune, en observant toujours le même régime. Pour lors il laissera trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque Prise & enfin il prendra la cinquième Prise qui sera du poids de trente-six grains.

Dans tous ces jours d'intervalle, il continuera l'usage de l'infusion vulneraire,

ou

ou des autres infusions indiquées comme auparavant. Mais pendant les dix dernières Prises de Poudre Specifique, il ne prendra la Poudre de Corail, que de deux ou trois jours l'un. Alors il lui sera permis de manger de la viande matin & soir ; mais il préférera le roty au bouilly, se nourrissant toujours sobrement.

Si le Malade se trouve absolument guéri dans les premiers jours de l'usage de ces Remèdes, comme cela arrive très-souvent, il ne sera pas obligé de suivre la Méthode entière. Il se contentera alors d'observer une diète exacte, mangeant peu, & ne chargeant point son estomach. En cas qu'il vint à retomber, il aura encore recours à la Méthode, enachevant de prendre les Doses des Remèdes auxquelles il en sera resté. Car les récidives arrivent quelquefois dans ces maux, lorsqu'ils sont fort invétérés : mais la maladie n'en devient pas pour cela incurable, & la guérison en est seulement plus difficile & plus lente.

Dans ces maladies, les bouillons seront faits avec la tranche de bœuf, le bout saigneur de mouton, ou un morceau d'éclanche & une volaille ; A quoy l'on ajoutera quelques oignons piquez d'un cloud de girofle, ou quelques poireaux ou du cellery, & point d'autres Herbes.

La Tisanne sera faite avec la racine de Piloselle, l'Epinevinette, le Kinorodon, le Chiendent, la Reglisse & la Cannelle, à laquelle on pourra ajouter un peu de Syrop de Berberis, ou de Coins. Si l'on se rencontre dans des lieux, où l'on ne puisse recouvrir ces Simples, on se servira d'une Tisanne faite avec l'Orge, le Chiendent & la Reglisse, qui doit être l'unique boisson du malade, quand il prendra du lait.

Les lavements conviennent rarement dans ces maladies, & ne sont utiles que lorsqu'elles sont accompagnées de coliques ou de tranchées. Pour lors ils doivent être composés d'une décoction de fleurs de Camomille, de Melilot & de graine d'Anis, & de Coriandre battue. On peut y délayer une prise de Poudre de Corail.

Lorsque les malades seront fort amaigris & extenués ; leurs lavements se feront avec le bouillon du pot, avant qu'il soit salé. Ils en pourront prendre deux ou trois par jour, dans lesquels on délayera deux ou trois jaunes d'œufs, afin de les nourrir & de les fortifier.

On pourra appliquer sur le ventre de ces malades extenués, un emplâtre Stiptique de Crollius.

Le lait de Chèvre ou de Vache est encore très-utile pour achever la guérison. On verra plus bas le mémoire de leur usage.

IL NOUS RESTE à prescrire la Curation, tant de l'espèce de Diarrhée, *Curation de la Diarrhée* où les déjections sont sereuses & pituiteuses, poracées, blanchastres & moussées, que du Flux Hepatique ; Maladies dans lesquelles l'Hypocacuana pris par la bouche, n'est nullement propre ; mais au contraire très-nuisible.

Le Flux Sereux & le Flux pituiteux, se distinguent en ce que le premier est *pituiteuse*, beaucoup moins épais & moins abondant que l'autre.

Leur cause vient d'un amas de crudités, qui ayant croupi quelque temps dans les premières voyes, se débordent enfin par les Selles, comme si on rendoit un lavement. Souvent ils sont sans douleur, & sans tranchées, & sont toujours critiques & salutaires, lorsqu'ils cessent au bout de vingt-quatre heures ; Pour lors il suffit de garder un bon régime, & de prendre un peu de Confection d'Iacinthe, ou de Theriaque. Quelquefois ils sont périodiques, & recommencent tous les quinze jours, tous les mois, &c.

Pour guérir ces derniers, on a recours aux Eaux Minérales chaudes, telles que celles de Vichy ou autres semblables.

Quant aux Flux Sereux & Pituiteux , qui non-seulement s'étendent au delà des vingt-quatre heures ; mais deviennent même continus , ils doivent être regardez comme une maladie des plus sérieuses ; Sur tout lors qu'on remarque dans le Malade , une voix affoiblie & presque éteinte , avec un poux petit & presque imperceptible , accompagné de crampes dans les jambes . En cet état les Urines continuont d'être brunes , & de couler en petite quantité , d'autant que la ferosité , qui est le Véhicule de toutes les humeurs , prenant la route des intestins , ne peut être fournie assez abondamment aux Urines.

Ils sont encore assez ordinaires tant à la suite des longues maladies , qu'après des hemorragies considérables : en ces differens cas on fera prendre au malade l'Opiate suivante.

OPIATE.

Prenez quinze grains de la Poudre de Corail Anodine , & un gros de la Paste Sudorifique , meslez-les exactement ensemble , & partagez le tout en quatre Prises.

Le Malade en avalera nuit & jour , une Prise de six heures en six heures , envelopée dans du pain à chanter & boira immédiatement par dessus un verre de vin de Sumac .

VIN DE SUMAC.

Prenez six Grappes de Sumac bien épluchées , deux gros de Canelle en poudre , deux Muscades rapées , quatre onces de Sucre Royal , & trois Chopes de bon vin rouge . Faites bouillir le tout à petit feu , jusqu'à la réduction d'une Pinte . Ostez-le du feu , laissez le refroidir , & le passez par une Etamine , avec une legere expression .

Si le malade à de la fièvre , on employera de l'eau au lieu de vin .

La Dose est , un plein verre de Fougère , dont les trois doivent composer un demi-setier .

On continuera l'usage de ces Remedes plusieurs jours de suite : jusqu'à ce que les évacuations soient calmées , & que le malade se trouve soulagé ; alors on le purgera avec le Syrop Magistral suivant .

SYROP MAGISTRAL.

Prenez de l'Eau de Plaïtaine , de Roses & de Canelle orgée , de chacune huit onces : de Rhubarbe en Poudre six gros : de Roses de Provins & de Sumac , de chacune demie-once : de Graines de Kermes trois gros ; le tout coupé & concassé . Faites le infuser pendant douze heures sur les cendres chaudes , dans un vase de terre bien bouché ; passez-le ensuite en le pressant . Ajoutez à la colature quatre onces de Sucre Candy en poudre , & le faites bouillir dérechef , pour le reduire en consistance de Syrop un peu clair .

La Dose est d'une once , ou d'une once & demie , que le Malade prendra le matin à jeun , meslée dans quatre onces d'Eau de Plaïtaine distillée , ou de la décoction de cette Plante .

Le reste de la journée le Malade observera le régime .

Le lendemain de la purge , il recommencera l'usage de l'Opiate & du Vin de Sumac ; & s'il se trouve beaucoup mieux , on ne lui en fera prendre que deux ou trois Prises , dans les vingt-quatre heures .

On réiterera le Syrop Magistral tous les deux ou trois jours , jusqu'à ce que

II

les Selles commencent à prendre de la consistance ; & pour lors on ne donnera plus qu'une Prise de l'Opiate par jour.

Pendant ce temps le Malade pourra encore prendre , matin & soir , une Panade à la place d'un boüillon , telle qu'elle est d'écrite à la fin de ces Memoires , ou bien une boüillie faite avec la farine de Féves de Marais séchées au four , à laquelle on ajoutera un jaune d'œuf , & un peu de Sucre.

On frotera matin & soir le creux de l'Estomach , & une partie du bas ventre avec de l'Huile de Muscade fonduë dans une cucillere , & l'on appliquera un papier broüillard par dessus.

Dans le cours de ces Maladies , les boüillons doivent estre faits avec le Trumeau de Bœuf , un Bout saigneux de Mouton , un ou deux vieux Pigeons écrasez , & deux cueillerées de Ris battu . On donnera les boüillons de trois heures en trois heures , & on délayera un jaune d'œuf dans le second , le quatrième , le sixième , & ainsi des autres . On en fera même des Potages lorsque le Malade en pourra manger , & dès le commencement , s'il se peut ; Car le relâchement de l'Estomach & des Intestins est si grand dans ces occasions , que les boüillons & les boissons ne font que se précipiter par le canal des Intestins , sans se philtrer à travers les veines lactées . Ainsi il est nécessaire de lui faire prendre quelques nourritures solides pour le soutenir & le fortifier . Si - tôt que les digestions paroîtront se rétablir , le Malade reprendra peu à peu le régime ordinaire , marqué dans la Dysenterie pour les Convalescents .

La boisson pendant le Flux de Ventre , doit estre une Tisanne astringente , faite avec une demie-once d'Ecorce de Grenade concassée , deux gros d'Ecorce d'Orange amere , & un peu de Reglisse ; le tout bouilli dans deux Pintes d'eau , réduites à trois Chopines .

Cette Tisanne convient encore dans toutes les especes de Cours de Ventre opiniâtres ; pourvû qu'ils ne soient pas accompagniez de vives douleurs n'y d'inflammation .

Au reste quand même le Malade seroit fort alteré , il boira le moins qu'il lui sera possible : se contentant de laver souvent sa bouche avec de l'eau sucrée , à laquelle on ajoutera un quart de verjus ; parce que la trop grande quantité de boisson détremplant trop les nourritures , entretiendroit les évacuations .

C'est par cette Methode que l'on peut espérer de guérir ces Maladies . Ceux qui en seront attaquéz , pourront à la fin de la Curation , prendre pendant quelque-temps le boüillon amer suivant .

BOUILLON AMER.

Renez parties égales de Summitez , de petite Centaurée , d'Absinthe & de Millepertuis , Fleurs de Camomille , Feuilles de Chardon benit , de Camedris , de Scolopendre , de Veronique , d'Ecorce d'Orange amere , & de Racine de Gentiane . Coupez menu toutes ces Herbes , meslez-les ensemble exactement , & les gardez dans une Bouteille , ou dans une Boëte bien fermée .

Ensuite avec le poids d'un gros de ce mélange , vous mettrez une livre de tranche de Bœuf coupée par morceaux , les pattes & les queuez d'une douzaine d'Ecrevisses , lavées & légerement écrasées ; vous ferez bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau , pour estre réduite à deux boüillons mediocrez , & le passerez par une Etamine avec une légère expression .

L'on prend un de ces Boüillons tous les matins à jeun , & l'autre quatre heures après avoir diné . On les continue pendant quinze jours ou trois semaines .

Bij

¶
des, & même plus long-tems, en se purgeant au commencement, au milieu, &
à la fin avec les Pillules Purgatives.

Curation du Flux Hepatique. NOUS finirons par la Curation du Flux Hepatique, qui demande encore un Régime & des Remèdes différents, tels que nous allons les prescrire.
Ceux qui en seront affligéz, prendront de trois heures en trois heures le Bol astringent & vulneraire, qui sera décrit à la page suivante.

Ils boiront immédiatement par dessus un verre d'une légère infusion, faite avec les Herbes vulneraires de Suiflé assorties. S'il y a de la Fièvre, ils useront de la Teinture de Rosés.

La boisson ordinaire pendant le cours de la Maladie, doit être une Tisane faite avec les Feuilles de Plantain, la Racine de grande Consoude, le Chien-dent & la Reglisse. On aura soin de faire fêtrer l'eau, avant que de l'employer.

On fera continuer l'usage du Bol, jusqu'à ce que le Flux soit modéré. On pourra encore purger ces Malades selon le besoin, avec le Syrop Magistral.

Dès le commencement de la Maladie, on appliquera sur tout le bas ventre une Emplâtre de Styrax, qu'on renouvellera quand il sera nécessaire.

Les Boüillons seront faits sans viande, mais seulement avec deux douzaines d'Ecrevisses, lavées & légèrement écrasées : deux onces de Gruau ou d'Orge mondé bien lavé : & quatre onces de raclure de Corne de Cerf nouvellement faite. On fera boüillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, pour être réduite à quatre Boüillons qu'on passera par une Etamine, avec forte expression.

Dans les lieux où l'on ne pourra recouvrer des Ecrevisses, on augmentera le Gruau jusqu'à quatre onces.

On donnera les Boüillons de trois heures en trois heures, & plusieurs jaunes d'œufs frais par jour, entre-meslez de quelques verres de Tisane ou de Teinture de Rosés.

Si dans le cours de cette Maladie, le Malade peut recevoir des Lavements & les garder, on les composera d'une Décoction vulneraire, avec la Poudre Spécifique seulement.

Au reste il est bon d'observer que l'usage de la Poudre de Corail, & de tout autre Narcotique doit être absolument interdit dans cette Maladie, où il seroit très-dangereux de s'en servir.

Lorsque le Bol astringent & les autres remèdes ne procureront point une entière guérison, le Malade aura récours au lait de Chèvre, & à son défaut à celui de Vache, pour achever de se rétablir plus promptement.

Sur quoy l'on doit observer que le Lait de Chevre ne se prend que comme remede ; au lieu que le Lait de Vache se doit prendre pour remede & pour nourriture, ainsi qu'il sera expliqué plus bas.

BOL ASTRINGENT ET VULNERAIRE dans le Flux Hepatique.

Prenez de Conserve de Rosés rouges liquide un gros, de Pierre d'Hématite, & de Pierre Calaminaire, de chacune un gros (le tout en Poudre Subtile) du Baume du Commandeur de Perne, soixante Gouttes ; & au défaut du Baume du Commandeur, employez la même quantité du Baume de Copahu. Incorporez le tout selon l'Art, & le partagez en six Prises, que le Malade avallera enveloppées dans du pain à chanter.

¶

Au reste quoique cette Maladie fasse souvent perdre toute esperance , par rapport aux accidents qui l'accompagnent , tels que sont un poulx petit & intermittent , les extrémitez glacées , le visage non - seulement froid , mais quelquefois encore livide & bouffi , la difficulté de respirer , le hoquet , &c. Je n'ai pas laissé de guérir par cette Methode quelques-uns de ceux mesme qui patoisoient désesperez . Ainsi on ne doit jamais rien negliger pour les secourir.

Lorsque le Malade sera assez heureux pour revenir de cet état déplorable , il observera le régime marqué dans la Dysenterie , à l'égard des Bouillons , Potages , &c.

PANADE PRESCRITE EN DIFFERENS endroits de ce Memoire.

PREnez deux onces demie de pain émietté ; mettez-là dans un pot de terre avec une Pinte d'eau , ou de lait de Vache , une pincée de Sel , & un peu de Canelle ou de Muscade rapée , Faites bouillir le tout à petit feu , jusqu'à ce qu'il soit réduit en Consistance de Panade , & le passez par une Etamine en l'exprimant fortement. Ajoutez-y une cueillerée de Sucre & deux jaunes d'œufs bien broüillez ensemble , & faites bouillir le tout un moment , jusqu'à ce que les jaunes d'œufs soient cuits.

Le Malade prendra soir & matin cette Panade , dans la composition de laquelle on preferera l'eau au lait , lorsqu'il y aura de la fièvre.

Si la Dysenterie est accompagnée de vives douleurs ; on ajoutera à cette Panade deux cueillerées d'Huile d'Olives , & on les retranchera lors que les douleurs seront passées.

USAGE DU LAIT DE CHEVRE:

LE Malade prendra à quatre heures du matin , ou à une autre heure convenable , une chopine de Lait de Chévre sortant du pis , & tirée dans un gobelet , au fond duquel on aura jetté deux gros de sucre Rosat , ou de sucre Candy en poudre.

On aura soin de tenir le Gobbelet dans l'Eau chaude , afin de lui conserver sa chaleur naturelle jusqu'au lit du Malade , qui tâchera de dormir , après avoir pris son Lait.

Quatre heures après , il avallera un Bouillon au Ris & disnera à midy , avec une Soupe , & un Poulet , ou un Pigeon roti. Il boira à ses repas un peu de Vin de Bourgogne vieux , trempé d'eau.

Quatre heures après le Dîné , il prendra un second Bouillon , ou bien , il mangera un Biscuit , trempé dans de l'eau & du vin.

A sept ou huit heures il soupera légerement , avec un Potage , & deux Oeufs-frais.

Sa Tisane sera faite avec la Raclure de Corne de Cerf , le Chiendent , & la Réglisse.

Il observera un bon Régime de vivre , ne mangera rien de crud ni d'indigeste , & ne fera aucun jour maigre.

Au reste il doit continuer l'usage du Lait pendant un mois , en se purgeant au commencement , au milieu , & à la fin , avec une once de Catholicon double , qu'on fera bouillir dans un demi-setier de Tisane. Quand elle aura jetté sept ,

14

ou huit bouillons, on l'ôtera du feu, & on la laissera intuler pendant la nuit sur les cendres chaudes. Le lendemain, on la passera par une étamine, & on y ajoutera une once de Syrop magistral décrit ci-devant.

Le Mal de prendra cette Medecine le matin à jeun, & un Bouillon trois heures après. Le reste de la journée, il vivra à l'ordinaire.

U S A G E D U L A I T D E V A C H E .

Avant que de commencer à prendre le Lait de Vache il est nécessaire de se purger, & de prendre la veille & le lendemain de la Medecine un Lavement d'une Décoction de Son & de graine de Lin.

Comme il n'est pas ordinaire que l'estomac s'accompode d'abord de l'usage du Lait pour toute nourriture, il faudra l'y accoutumer insensiblement & comme par degréz, selon la méthode suivante.

Le Malade n'en prendra d'abord qu'une chopine par jour, à six heures du matin, pendant l'espace de deux ou trois jours. Il le prendra sortant du pis de la Vache avec un peu de Sucre, & taschera de dormir par-dessus.

Ensuite il en prendra deux fois par jour ; l'une le matin, & l'autre quatre heures après avoir diné.

En cet état il pourra déjeuner avec une croute de pain sec, ou mouillée au pot, ne buvant à ce repas, ainsi qu'aux autres, que de la Tisane faite avec la Corne de Cerf, le Chiendent & la Reglisse.

Il dînera avec un potage à la Viande & avec de la Viande blanche rotie, qui est à préférer à toutes les autres.

S'il ne prend du Lait qu'une fois par jour, il pourra goûter avec un Biscuit ou avec quelques Marmelades douces, comme celles de Fleurs d'Oranges, d'Abricots, de poires de Roussette, &c. Autrement la seconde prise de Lait lui servira de gouter.

A soupe il se contentera d'un potage à la Viande & de deux Oeufs frais, avec des mouillettes.

Au bout de cinq ou six jours, si le Malade s'aperçoit que le lait ne s'aguisse point, & ne laisse point de Caillebottes ou Grumeleaux de Lait dans les Selles, il supprimera le dîné à la Viande pour lui substituer un Potage fait avec une chopine de Lait, & du Pain ou du Biscuit, ou du Ris au Lait ; s'il a moins de goût pour le potage, il se fera faire une Bouillie de son Lait ; & s'il ne se sent point suffisamment nourri, il y pourra joindre une couple d'Oeufs frais avec des mouillettes.

Ce dernier usage ayant duré sept ou huit jours, le Malade n'en étant rebuté par aucun accident, cessera de souper avec un potage à la Viande, pour ne prendre qu'un potage au Lait ou Bouillie : il y ajoutera deux Oeufs frais, ou se fera faire des Oeufs au Lait, au lieu de Potage & de la Bouillie, supposé qu'il se sent un grand dégoût, où qu'il ne soit pas suffisamment nourri.

Enfin en cas que cette nourriture de tout le jour ne pût remplir ses besoins, il prendra encore en se couchant un ou deux Gobelets de Lait, ce qu'il continuera pendant quelques jours ; en sorte que l'usage du Lait dure en tout pendant six semaines ou deux mois.

Pendant tout ce temps il faut avoir soin de se purger tous les douze ou quinze jours, & s'il arrive que l'on se sente trop resserré, on prendra le matin à jeun, deux ou trois fois la semaine vingt-cinq ou trente grains de Rhubarbe en pouddre, dont on fera un Opiare avec un peu de Syrop qu'on avallera dans du pain.

15
chanter immédiatement avant la prise de Lait.

On doit cependant s'interdire absolument l'usage du Vin à moins qu'on ne tombe dans quelque foiblesse , & pour lors on pourroit prendre un peu de Vin d'Espagne , ou de Vin d'Alicant.

Toutes les fois que le Lait viendra à s'aigrir , il faudra prendre le matin à jeun immédiatement avant la première prise & le soir avant la dernière prise l'Opiate Stomachale décrite cy-après.

Que si malgré cette précaution en le prenant crud il ne passoit pas aisément , on essaiera de combattre cette difficulté en le faisant bouillir.

Enfin s'il ne peut encore passer quoique bouilly , on se bornera à le prendre en potage & en bouillie chaque fois qu'on auroit dû le prendre clair.

OPIATE STOMACHALE.

Prenez des Conserves liquides d'Absinthe , de Romarin , de Roses rouges , & de l'Opiate de Salomon , de chacune une once : de Nacre de Perle & de Corail rouge , de chacun trois gros : d'Ambre gris deux scrupules , d'Huile de Cannelle & de Gérostle , de chacune dix Gouttes. Formez du tout une Opiate de Consistance requise avec une suffisante quantité de Syrop de Kermes.

La Dose est d'un demi-gros jusqu'à un gros , qu'on doit prendre en Bol , enveloppé dans du pain à chanter avec un verre de Tisanne par dessus , immédiatement avant que de prendre le Lait.

Les Malades qui seront dans l'indigence , pourront substituer à cette Opiate l'usage de la Theriaque qui servira dans la mesme indication. On en prend le poids de quinze grains , dans laquelle on incorpore pareil poids d'yeux d'Ecrevisses , & on en forme un Bol , pour estre pris de la mesme maniere.

PRECAUTIONS A OBSERVER SUR LE CHOIX DES CHEVRES OU VACHES.

Il faut que la Chèvre ou Vache dont on fera choix , ne soit âgée que de deux à trois ans , jusqu'à six ans au plus , & que son Lait ne soit que de deux à trois mois.

Dans la journée on les envoie paître dans la Campagne ; & le soir on leur donne un picotin d'Orge bouilli avec le double de Son , & de l'Herbe pendant la nuit.

On a soin de les faire tenir proprement , comme on fait les Chevaux.

Il y a beaucoup de choix à faire sur la qualité du Lait. Il faut en goûter de plusieurs jeunes Chevres ou Vaches , & s'en tenir à celui qu'on trouve le plus doux , & le moins épais.

Quand les unes & les autres sont en chaleur , il les faut changer , & ne recommencer à s'en servir que quand elles ne le seront plus.

La maniere de les traire est de laver le pis avec de l'eau tieude , & de l'esuyer. On a deux gobelets de fayence d'un demi-setier chacun : On les pose dans un poëlon rempli d'eau chaude. On met sur chaque gobelet une étamine sur laquelle on met un peu de Sucre candi en poudre. On trait le Lait par dessus , jusqu'à ce que les gobelets soient remplis ; alors on les porte tout chauds au Malade , pour les lui faire prendre.

AVERTISSEMENT.

CElui qui sera chargé de la distribution des Remedes, doit avoir soin de lire souvent ce Memoire, sur lequel il se reglera pour gouverner les Malades. Lorsqu'ils viendront à lui, il les écoutera avec attention, & les questionnera sur le commencement, le progrés de leurs Maladies, & sur les Remedes qu'ils auront pratiquiez.

Il observera de donner la juste Dose des Remedes, ainsi qu'elle est marquée suivant le Sexe, le temperament, l'âge & les forces. En donnant les Remedes aux Malades, il aura soin d'y joindre l'Instruction abrégée sur la maniere de les prendre. Il écrira au dos de l'Instruction abrégée, cè qu'il faudra que le Malade observe au-delà de ce qui est prescrit ; & cela par rapport à l: durée & au caractère de sa Maladie ; c'est-à-dire, qu'il en rayera ce qui ne conviendra point, & qu'il ajoutera ce qu'il jugera à propos. Il pourra donner plusieurs Prises de ce Remede à la fois, pour les faire prendre à jours differents. Il recommandera en même tems qu'on le revienne voir, ou qu'on lui rende compte par écrit tous les trois ou quatre jours, de l'effet des Remedes & de l'état du Malade, & qu'on lui rapporte le Memoire qu'il aura délivré. Sur le recit qu'on lui fera, il écrira les changements qu'il sera nécessaire faire, soit dans la continuation du Remede, soit dans le Régime, soit dans les Tisannes & Lavements. Par cette exactitude, il ne contribuera pas peu à la prompte guerison.

Le Distributeur doit avoir une grande attention à ne point ordonner aux Malades l'usage de la Poudre Spécifique, lorsqu'ils seront attaquéz de quelque Descente, à moins qu'elle ne soit contenué par un Bandage.

Les femmes qui ont actuellement leurs Règles, ne doivent pas non plus user de ce Remede que deux fois vingt-quatre heures après qu'elles seront passées.

Il observera encore autant qu'il lui sera possible de ne point donner de Remedes qu'aux Malades qu'il aura vus.

Lorsqu'il y aura complication de maux dans la Dysenterie, & dans les différentes espèces de Cours de Ventre, il faudra commencer d'abord par remedier à la Maladie la plus pressante.